

LA VIE DE L'ASSOCIATION...

L'AAM en visite au centre météorologique de Cracovie

Pour son voyage annuel de printemps, l'AAM a visité le sud-est de la Pologne en mai dernier.

A cette occasion nous avons pu consacrer une après-midi à rendre visite à nos collègues polonais en activité à Cracovie.

L'Institut National d'Hydrologie et de Météorologie a été créé en 1919. Il est ensuite devenu en 1972 l'Institut de météorologie et de gestion de l'eau par fusion entre l'Institut National d'hydrologie et de météorologie et l'Institut de gestion de l'eau (IMGW-PIB). Il a été labellisé institut national de recherche en 1985.

Il est placé sous la tutelle du ministère de l'environnement ; son siège est implanté dans la capitale à Varsovie mais son Bureau Central de Prévision est décentralisé à Cracovie avec un centre secondaire à Białystok.

Le réseau météo est composé d'une trentaine de stations météorologiques et de deux bureaux centraux de prévision météorologique. Il comporte en outre une dizaine de stations automatiques, 9 stations de radiosondage et plus de 2000 postes pluviométriques, 4 stations radar pour les précipitations, 4 stations de détection et de localisations d'orages, une station de réception et d'analyse de données satellite et un navire météorologique dans la Baltique (photo 1).

Nous avons été reçus au centre météorologique de Cracovie par monsieur Joseph Warmuz, Chef du Centre de Cracovie et du Bureau Central de Prévision Météorologique, Monsieur Romuald Kaseja, chef du département de prévision numérique utilisant l'algorithme ALADIN qui connaît bien la météopôle de Toulouse et Krzysztof Nalepa (photo 2), chef du département observation ainsi que leurs collaborateurs.

Après une présentation de l'AAM par son président et une présentation du centre hydrométéorologique de Cracovie par nos hôtes, en salle de réunion et le tout en anglais langue véhiculaire internationale, Jean-louis Plazy a remis une plaque souvenir frappée au logo de l'AAM à monsieur Joseph Warmuz (photo 3).

Nous avons ensuite été invités à visiter une partie des locaux du centre.

Tout d'abord c'est le bureau de réception et d'analyse des photos satellite qui nous a accueillis, puis le centre de prévision météorologique qui élabore l'ensemble des prévisions pour la Pologne (Varsovie n'étant pas équipée pour cette tâche, un peu comme Météo-France où la prévision nationale se fait à Toulouse et non à Saint-Mandé).

On notera que l'institut polonais est essentiellement financé sur fonds d'état, mais une partie de leurs prestations est aujourd'hui commercialisée. Celle-ci demeure cependant très minoritaire par rapport à la dotation de l'État, la concurrence étant à ce jour très minime.



Photo 1 : carte du réseau météo de Pologne

Les collègues polonais rencontrés font preuve de beaucoup de motivation et ils nous ont reçu très amicalement, ce dont nous les remercions.

Ainsi l'AAM après le Maroc, les Açores et aujourd'hui la Pologne entend maintenir des liens internationaux d'amitié avec nos collègues de tous les pays qui surveillent le climat de notre seule et unique planète que nous devons préserver.

JEAN-LOUIS PLAZY

Voyage en Pologne ...

Cette année, le voyage annuel de l'AAM a permis à 31 membres de l'association de parcourir Cracovie et ses alentours du 23 Avril au 6 Mai 2016.

Après un vol ponctuel et tranquille avec arrivée en milieu d'après-midi, accueil convivial et transport en car vers l'hôtel ... dans les bouchons, permanents selon le guide, vers le centre ville. Nous aurons, les jours suivants, la chance d'être venus sur la période du double grand pont férié du 1er mai et de la fête nationale (le drapeau polonais blanc et rouge flotte à chaque balcon) et donc d'éviter presque complètement cette difficulté ! Cracovie, deuxième ville du pays et la seule miraculeusement épargnée par les guerres, s'articule de part et d'autre des méandres de la Vistule ; d'une grande richesse historique au centre, moderne et en plein boum immobilier à l'extérieur, la cité abrite, fait travailler ou voit étudier environ 1 million de personnes dont 300 000 étudiants !

Première découverte, en car des principaux axes et monuments de la cité ; un nombre impressionnant de musées et d'universités aux murs de briques, de bâtiments administratifs d'architecture autrichienne du XVII/XIX^e, mais aussi d'édifices résolument modernes, comme ceux de la radio et la TV locales ou du quartier de la gare. Face au Musée des Beaux Arts, l'emblématique statue de Grunwald nous accueille pour une courte balade piétonne. Derrière nous, l'église St Florian, reconnaissable par ses deux clochers verts de gris, dans laquelle le futur pape Jean Paul II a exercé. Devant nous, la Barbacane (photo 1), imposante forteresse de briques du XV^e.



Photo 3 : Jean-Louis Plazy remettant à Joseph Warmuz la plaque souvenir de l'AAM.



Photo 2 : de g à d, Jean Tardieu, Krzysztof Nalepa et Jean-Louis Plazy devant l'entrée du centre.

1 / forteresse de Barbican



L'espace est très verdoyant : sur l'emplacement des anciennes douves, une suite de parcs forme une véritable ceinture verte autour de la cité. Nous pénétrons dans la vieille ville par la Porte St Florian, et déjà, l'art "sainte" de partout : murs entiers de tableaux à vendre, musées divers dont, en particulier, celui qui expose "la petite sœur" de La Joconde : la Dame à l'Hermine, fierté du pays. Nous débouchons sur la place du Rynek (photo 2), plus grande place d'Europe, qui concentre désormais la vie culturelle, religieuse et politique de la ville. En son centre, le Beffroi et la Halle aux Draps, autrefois haut lieu du négoce car située au croisement de grandes routes commerciales (le sel et l'ambre étaient échangés contre des produits orientaux tels épices ou soie).

C'est samedi que débutent les choses sérieuses, par la visite du quartier historique. Nous passons l'ancien marché qui date du XVII^e et est toujours en fonctionnement ; sur sa place, se déroulent de fréquentes manifestations artistiques, tant de convivialité locale qu'internationales. C'est ensuite, l'ancien théâtre, devenu musée des costumes, qui fonctionnait en totale autonomie grâce à sa propre centrale électrique. Lui faisant face, l'église gothique de la Ste Croix, l'une des 250 églises de la ville, toutes encore ouvertes aux fidèles. La population, constituée d'une écrasante majorité catholique comporte toutefois des minorités protestante, orthodoxe et juive, mais la tolérance religieuse a été, de tous temps, inscrite dans la loi et le pays n'a connu aucune guerre de religion, d'où un patrimoine religieux conséquent. De l'autre côté de la place, des maisons du XVIII^e, érigées sur

2/Place Rynek et Halle aux Draps



des fondations gothiques, des hôtels particuliers du XVI^e, les uns restaurés, comme le Palais des Arts paré de ses mosaïques sur fond or (photo 3), d'autres pas : il ne faut pas oublier que le régime communiste s'est seulement éteint voilà 40 ans, les restaurations n'ont pu être mises en œuvre que depuis 20 ans ! Nous pénétrons dans la cour de l'université Jagellone, avec ses arches et ses peintures murales. Au XV^e une importante communauté juive résidait dans cette rue ; la majorité des professeurs en étaient issus. Le lieu, qui a vu Copernic faire ses études, puis construire ses premiers instruments, présente une des collections les plus riches du monde d'instruments astronomiques ... nous regrettons de ne pas disposer du temps nécessaire pour l'admirer.

Midi approche. Nous nous mêlons à la foule massée aux pieds de la Basilique Sainte Marie pour entendre la sonnerie, assurée par un trompettiste, aux quatre points cardinaux de la tour, depuis 1241. En effet, ce signal, annonçant l'arrivée des Tatares, avait permis de les repousser. À l'intérieur, la cacophonie des guides s'ajoute à l'affluence, mais le retable récompense l'effort : véritable merveille artistique manœuvrée matin et soir par une religieuse, il recèle mille informations sur la société Cracovienne cosmopolite du XV^e. Quelques courageux sont montés au clocher, d'autres, partis flâner au milieu des étals d'artisanat sur la place, ont perdu le groupe, mais finalement, tout le monde s'est retrouvé pour le repas au restaurant.

L'après-midi nous voit emprunter la grimpette vers l'immense château de Wawel (photo 4) qui domine la ville. Il est implanté sur une colline entourée



3/Hôtel des Arts

par deux ceintures de remparts, l'une du Moyen Âge, en pierres blanches et pourvue d'un chemin de ronde, l'autre en briques, datant de l'époque autrichienne. Sa cour intérieure, de style Renaissance, frappe par ses arcades sur trois niveaux. La richesse de l'intérieur, meublé d'époque, réside en particulier dans ses sols de marbre, ses plafonds à caissons, tous différents, et sa précieuse collection d'immenses tapisseries de Bruxelles. Réalisées spécialement à la demande du roi Sigismond pour ce château, ces dernières sont d'une finesse remarquable et dans un état de conservation exceptionnel. Pas assez de place ici pour décrire chaque salle, ou encore la chapelle dans laquelle ont été couronnés presque tous les rois de Pologne et qui renferme leurs luxueux tombeaux.

En contrebas, par ce beau soleil et en ce jour de fête, une foule de promeneurs en famille, déambule sur les rives her-

4/Montée au château de Wawel



beuses de la Vistule, au milieu des manèges et des marchands de petits pâtés au fromage fumé ou de Barbe à papa.

Après cette grande journée centrée sur un vécu historique d'une trop grande complexité pour être exposé ici, place à la distraction : rivière et montagne au programme du 1er mai. Le voyage en car nous fait passer d'un paysage urbain à une perspective agricole. Cracovie est entourée de grands champs de légumes ; autour de Varsovie ce sont les fruits tandis que le houblon foisonne à l'est. Dans les villages traversés, beaucoup de fleurs dans les jardins et les cimetières. Les maisons sont grandes bien que, désormais, les familles n'aient qu'un seul enfant ; leurs toits frappent par leurs formes complexes à plusieurs pentes. Une foule endimanchée se hâte vers les églises bondées, souvent jusque sur le parvis.

Quittant la province de La petite Pologne pour celle des Basses Carpates, notre route devient étroite et sinueuse, bordée de forêts. Ces dernières, lieu de prédilection pour les chasseurs, occupent 30% de la surface du pays et fournissent le bois largement utilisé dans la construction. De même, nous prenons conscience du fait que le pays est sillonné par une multitude de rivières, exploitées par les pêcheurs du dimanche, mais surtout, offrant une importante source d'énergie hydraulique. Sur les rives du Dunajec, nous sommes accueillis par des montagnards en costume traditionnel pour une attraction touristique doublement séculaire ! Sur de simples radeaux constitués de cinq barques étroites assemblées par des cordes (photo 5), nous allons naviguer dans les gorges

de la rivière, à la "simple" force des bras de deux de ces hommes. Moment magique, apaisant, aux pieds d'une falaise de roches calcaires d'un blanc lumineux contrastant avec les nuances de vert des feuillages, seulement rythmé par le clapotis de l'eau et les chants d'oiseaux.

Pendant que nous retournons au car pour nous rendre au restaurant, les hommes vont démonter les radeaux et les placer dans un camion pour leur faire remonter la rivière. Nous roulons au pas, derrière un défilé du 1er mai, avec drapeaux et fanfare. Située sur un versant des Tatras, Zakopane est considérée comme la capitale des sports d'hiver du pays. Elle est, en ce jour férié, envahie par une affluence de touristes, polonais en majorité. Nous visitons la chapelle traditionnelle faite toute de bois, sans clou ni vis, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ensuite, fendant la foule sur l'immense esplanade bordée d'étals artisanaux divers, le groupe s'étire en essayant de ne perdre personne ; un petit train à crémaillère nous hisse vers le paysage enneigé de la chaîne des Tatras.

Lundi matin, l'ambiance est lourde dans le car : nous nous rendons à Auschwitz, visite nécessaire mais angoissante (photo 6). Il n'appartient pas à ce papier à objet touristique de rapporter l'horreur du fonctionnement du site, aménagé et géré avec une rigueur militaire, dans les moindres détails, matériels et psychologiques. Dans ce lieu, symbole de la cruauté organisée, nos deux guides étaient admirables, tout à la fois professionnels et humains.

Après-midi apaisant dans la ville nata-

le du pape Jean-Paul II. Dans l'église, une chaire étonnante en forme de proue de bateau et, surtout, le baptistère où fut baptisé Karol Wojtyła devant lequel la ferveur est intense. Bien peu à voir dans ce bourg, mais une étape imparable vis à vis des partenaires polonais de l'organisation du voyage. Le soir, Chopin ! Comment, en effet, logés à l'hôtel Chopin, repartir sans avoir assisté à un concert ? Dans ce pays, la musique est omniprésente, le Jazz, dont Cracovie se targue d'être la capitale, et, bien sûr, le classique, dans les salles de spectacle et les théâtres, mais aussi dans des lieux privés. Nous nous rendons au 4ème étage d'un hôtel particulier ; moulures au plafond, lustre de cristal, tableaux de maîtres, un piano à queue, une cinquantaine de chaises, et ..., sur une desserte, autant de verres de vin blanc ! Une jeune pianiste nous offre un récital tout en nuances. Retour à l'hôtel par le tram ; direct, rapide, et gratuit pour les plus de 70 ans (pas nombreux, ceux d'entre nous qui ont dû prendre un ticket !).

La destination de notre cinquième jour a été encore bien différente : la mine de sel gemme de Wieliczka. Nous nous attendions à visiter un site industriel, mais, hors le puits de mine visible à l'extérieur, nous avons, en fait, parcouru un musée d'œuvres d'art, sans cesser de descendre pendant deux heures : 53 volées de 7 marches de bois, et toutes les suivantes, directement creusées dans le sel, pur à 96 % et très dur. Portes, étais et même canalisations, d'origine, sont en bois, matériau qui se pétrifie alors que tout métal se serait corrodé. On nous parle des méthodes d'extrac-

5/Radeau des montagnards du Dunajec



6/Grilles de clôture à Auschwitz





7/Bas-relief de la Cène dans la mine de Wieliczka



8/Mur du cimetière juif

tion, des dispositifs de surveillance des ouvriers pour éviter “le vol de l'or blanc”, du transport, mais, de tout cela, peu de traces, hormis des sculptures de scènes retraçant la vie des mineurs. Bas-reliefs (photo 7), statues, chapelles (34 !), l'immense cathédrale dans laquelle un office se déroule chaque dimanche, ont été entièrement réalisés sur place à même les blocs de sel. Spectacle stupéfiant que ces statues illuminées par l'intérieur grâce à la transparence du matériau, ces lustres semblables à du cristal, ces bas-reliefs d'une finesse extraordinaire, le tout dans un état de conservation étonnant.

Nous avons parcouru 4 des 23 km de couloirs de la mine, avons passé un lac souterrain, sommes descendus à 342 m de profondeur, et, nous retrouvons dans un immense centre commercial avec restaurant, chambres d'hôtel, salles de congrès et, encore, dessous, un établissement de cure pour les voies respiratoires ! Après une remontée par l'authentique ascenseur de la mine avec ses 4 compartiments grillagés, nous sommes éblouis par un soleil resplendissant et chaud. Nous ôtons manteaux et pull-overs et ne les reposterons plus : la saison a changé dans la matinée ! L'après-midi, c'est un autre quartier de Cracovie que nous explorons, une ville dans la ville : Nowa Huta, 100 km², 250 000 habitants, à la fois symbole politique, économique et architectural de l'époque communiste et lieu d'avant-garde culturel et artistique actuel. Avant les années 50, on trouvait-là des villages, avec leurs petites maisons chauffées au charbon et entourées de leurs lopins de légumes. En 1949, une immense usine sidérurgique de 60 km²

a été implantée et un quartier fut entièrement construit, en 5 ans, autour d'un grand hôpital de 800 lits et d'une place centrale “Lénine”. Des immeubles massifs ont été alignés de part et d'autres de larges avenues. Grande modernité à l'époque, les appartements étaient pourvus d'eau courante, du chauffage au gaz et de toilettes. Écoles, parcs, stades, voies de tram complétaient l'ensemble. Usines, manufactures, commerces, éducation fournissaient du travail à chacun. Ce lieu, vitrine du régime socialiste, abrite désormais une classe moyenne dynamique et les constructions s'y poursuivent bon train.

Les spécificités des différents quartiers de Cracovie sont surprenantes ; en visiter encore un autre en ce sixième jour, n'est pas excessif. Au Moyen Âge, les juifs étaient plutôt concentrés en centre ville, autour de l'université. Tous les métiers leur étaient autorisés. Au XV^e, afin d'élargir leur espace, ils se sont approchés de la Vistule, dans le quartier Kazimierz où étaient alors logés environ trois mille habitants. Progressivement, leur communauté a atteint 20 000 personnes ; ils ont, ainsi, encore dû se déplacer, cette fois de l'autre côté de la Vistule, dans le quartier Podgorze. C'est là qu'ont été constitués, de 1941 à 43 les deux ghettos. Un fragment du mur d'enceinte de cette zone de 1 km² est encore visible. Nous passons la maison où le pharmacien Tadeusz Pankiewicz, seul non juif du ghetto, a aidé les habitants, au risque de sa vie, en leur fournissant des médicaments, des faux-papiers, ... ou même en leur évitant parfois des déportations. Puis, nous nous arrêtons devant l'usine d'Oscar Schindler dans laquelle tra-

vaillaient de nombreux juifs du ghetto pour le III^e Reich. Le film “La liste de Schindler” a fait connaître au monde son histoire.

Kippa sur la tête, nous pénétrons dans la plus ancienne synagogue (ici se lit encore de nos jours une des Torahs cachées par le pharmacien) et le cimetière qui l'entoure. Les pierres tombales de ce lieu sacré ont été saccagées par les nazis : par respect, un nouveau mur d'enceinte a été réalisé à partir des morceaux recueillis (photo 8). En sortant, nous longeons une rue de boutiques restée dans l'état (photo 9), et de grands bâtiments de briques : une autre synagogue, une école, d'anciens bains pour les femmes, puis, une succession de restaurants. Nous pénétrons dans l'un d'eux, pour un repas au cadre et au menu traditionnels qui furent appréciés par tous.

Notre groupe est constitué d'anciens météos... la visite du centre Météo s'impose. Aux prévisions proprement dites, en particulier à destination de la circulation aérienne, à la climatologie et à la recherche, s'ajoutent d'importants services concernant la pollution (Cracovie est la ville la plus polluée d'Europe) et l'hydrologie (les alertes inondation dans ce pays peuplé de rivières et bordé de montagnes enneigées sont vitales). Cette visite, présentée par des personnels jeunes et passionnés, a donné lieu à un article spécifique en page 2.

Ce moment studieux de notre séjour, a ensuite laissé place à une soirée gastronomique et ludique. Tout en savourant un copieux dîner dans un cabaret du centre-ville, nous avons assisté, et même participé, à un spectacle de danses folkloriques. Les robes fleuries



9/Rue des boutiquiers juifs



12/Le groupe au monastère de Tyniec dominant la Vistule

virevoltent, les bottes claquent sur le sol, les voix graves rythment les danses qui racontent la vie paysanne.

Le lendemain, nous repartons vers l'ouest, par l'autoroute traversant la Silésie et son industrie lourde, pour découvrir le Palais des ducs de Pszczyna (aucun d'entre nous n'a été capable de prononcer ce nom !). Ancien château transformé en palais à la fin du XIX^e (photo 10), il offre au public une enfilade de salles garnies d'objets de grande valeur, tant pour le matériau utilisé que pour le travail des artistes, ébénistes, céramistes, tapisiers, joailliers, qui les ont réalisés, à Paris pour nombre d'entre eux. Un commentaire remarquable par audiophone présentait appartements impériaux, cabinet des miniatures, salle d'armes, salon de chasse, bibliothèque, salle des miroirs (de 14 m² chacun !), ...

Et, comme chaque jour, pas de monotonie. Notre repas au restaurant sera suivi de la visite de l'immense brasserie Tyskie (6 millions d'hectolitres par an). La bière et la vodka (à base de prunes en Pologne) sont les deux "mamelles" du pays. Par le biais des vitrines de la partie musée garnies de collections de chopes en porcelaine ou en verre, de capsules, d'étiquettes, ... on perçoit l'évolution des techniques. La salle de brassage d'origine (1915), avec ses trois magnifiques cuves de cuivre (photo 11), est toujours le lieu de la première étape de brassage mais désormais pourvue de capteurs et d'une régulation électroniques. Le liquide obtenu sera ensuite pompé, décanté, filtré, porté à ébullition, additionné deux fois de houblon, puis refroidi avant fermentation, chaque fois

dans des cuves différentes pouvant contenir jusqu'à 550 000 litres ; impressionnant alignement par groupes de douze, le long des allées du site, industriel et pourtant joliment arboré. Le groupe s'est ensuite rendu dans les caves voûtées du bar pour consommer en bavardant son "petit" (50 dl) verre de bière. Retour à l'hôtel et dernière soirée papotages : souvenirs professionnels ou familiaux, vie associative, ...

L'avion n'est qu'en début d'après-midi. Nous voilà donc à visiter l'Abbaye fortifiée de Tyniec (chic, cela se prononce, aurions-nous fait des progrès ?), érigée au XI^e sur un promontoire dominant la Vistule et la campagne environnante (photo 12). Un moine francophone nous parle de la vie monastique des bénédictins partagée entre la prière, le travail et la communauté spirituelle et guide nos pas : cloître au plafond orné de peintures Renaissance, scriptorium (destiné au travail minutieux pour lequel les bénédictins sont bien connus), salle du chapitre dans laquelle se prennent les décisions de la communauté, patio symbole de l'éden. Le lieu accueille des pèlerins pour des retraites et c'est dans une grande salle voûtée dominant la Vistule que nous prenons notre dernier repas polonais : rillettes de saindoux et cornichons, soupe garnie de saucisses et de fromage, "raviolis" locaux, et énorme gâteau du Pape ! À la descente de l'avion, un dîner ne sera pas vraiment indispensable ...

Un voyage qui a enchanté ses participants, d'abord par la variété et l'intérêt des découvertes proposées, et aussi par la convivialité des échanges au sein du groupe.



10/château de Pszczyna



11/Brasserie Tyskie, cuve de brassage en cuivre

FRANÇOISE TARDIEU